

milieu d'une lutte à mort. Il ne s'agissait pas d'utiliser des ressources déjà disponibles et organisées. La tâche du général Joffre était une réforme organique de l'armée et une réorganisation nationale précise. Cela eût été impossible s'il n'avait eu derrière lui un peuple inspiré par l'esprit de sacrifice. Il n'y eut pas de politiciens pour faire de l'obstruction. Le généralissime fut un dictateur national et les hommes politiques ses collègues volontaires. Il n'est pas possible, dans un aussi bref espace, d'expliquer les mesures prises pour augmenter la force de l'armée française. Il suffit de dire que d'importants contingents, jusqu'ici exempts du service, furent convoqués, que tous les réservistes furent incorporés et que la classe 1915, qui, normalement, aurait dû commencer son entraînement à la fin d'août, était déjà sous les drapeaux avant la fin de 1914. En même temps, des mesures étaient prises pour convoquer des classes plus jeunes. Le résultat fut qu'avant le printemps, les forces actives de l'armée française étaient largement augmentées et que des réserves substantielles seront disponibles durant l'été et l'automne. »

Le même écrivain parle ensuite des engins de guerre et des munitions : « Il y a dix mois qu'en France on s'est rendu compte de la nécessité d'un effort national organisé, nécessité, que nous avons ressentie en Angleterre ces temps derniers. Chaque usine, chaque atelier qui pouvait être adapté à la fabrication des canons et des obus fut utilisé. Le résultat fut que l'approvisionnement en mars avait augmenté de 600 pour 100 par rapport au début de la guerre, proportion qui doit maintenant atteindre 900 pour 100. On n'avait pas seulement en vue la quantité, mais la qualité. De nouveaux types de canons lourds, de grenades à main et de bombes et tout le matériel nécessaire pour la guerre de tranchées furent improvisés avec une rapidité étonnante. Il faut comprendre que ce ne fut pas seulement un effort officiel, mais un effort national. Partout